JOB, L'AMIRAL TOULOUSAIN

Octobre 2011. Dix ans après sa fermeture, le bâtiment central de l'ancienne usine JOB, le « vaisseau amiral » aujourd'hui rénové, est inauguré. Marquant de sa présence l'histoire et le devenir des Sept Deniers, le quartier populaire de Toulouse. Retour sur une métamorphose.

PAR PIERRE-JEAN NIDRUB

« *Après ce long temps d'escale, l'Amiral a repris la mer!* », déclare avec fierté Bernard Margras, le responsable de l'association Les amis de JOB. « *S'il y avait foule le jour de l'inauguration, en 2011, c'est que la renaissance de ce grand vaisseau rassemblait tous ceux qui ont combattu pour qu'il ne devienne pas une épave livrée à la destruction : le collectif des anciens de JOB mais aussi les associations culturelles, sportives, de loisirs...* »

Depuis la fermeture du site industriel de JOB sur lequel il a été érigé en 1937, l'Amiral semblait comme échoué le long de la Garonne, au beau milieu d'un terrain sablonneux un temps en friche, aujourd'hui bâti d'immeubles neufs. Il est maintenant solidement amarré aux Sept Deniers, un quartier populaire de Toulouse aux confins de Blagnac. Il est devenu le lieu symbolique du quartier, un bateau-phare, où chacun ici se reconnaît, s'assemble. On rêve qu'un marché s'installe sur la place qui, grâce aux luttes, est restée libre de toute construction. Par son élégance, le bâtiment repris et remis à flots par l'architecte Jean-Manuel Puig qualifie et centre ce territoire. Les matériaux utilisés et une judicieuse modernisation matérialisent bien la mémoire sociale et industrielle du lieu.

C'EST L'HISTOIRE D'UNE RENCONTRE, CELLE DU SYNDICALISME CGT AVEC UNE POPULATION

Une histoire de luttes

L'Amiral, c'est d'abord l'histoire d'anciens ouvriers constitués en collectif, dont on connaît le combat pour leur emploi. Combats pour partie gagnés, même si les salariés n'ont pu sauvegarder ce site de production papetière. Personne à Toulouse n'a oublié les nombreuses manifestations fortes et communicatives, avec les fameuses bobines de papiers et de beaux lâchers de feuilles! Depuis la fermeture du site, ils continuaient la lutte et refusaient l'humiliation que constituerait de surcroît la destruction de ce qui rappelle leur inscription dans l'histoire de ce territoire. « *Après nous avoir volé notre travail, on voudrait nous voler notre mémoire.* » C'est le combat de salariés qui n'acceptent pas qu'on tourne la page, que toute trace soit effacée. Pas uniquement pour l'attachement porté à cette architecture industrielle. Encore moins par nostalgie d'un passé, ici révolu, mais bien parce que ce lieu est emblématique d'une vie qui s'enracine profondément dans une histoire dont ils ne peuvent admettre qu'elle soit réduite à n'être qu'un cadavre froid. Pour eux, une conviction : s'arrimer à cette histoire peut justement ouvrir l'avenir, dégager des perspectives et prendre la mer! C'est aussi, encore, la mobilisation conjointe, dès l'origine, de toute une population, et de son tissu associatif, qui refusent que leur quartier devienne amnésique et qu'ils soient ainsi anesthésiés, anéantis. Dès lors, ils s'investissent pour la défense du

Éric Cabanis/AFP

Roger-Violet

LIEUX

Les nouveaux territoires de l'art

La désindustrialisation, les transformations des modes de production continues au long des dernières décennies ont laissé de nombreuses friches. Beaucoup d'entre elles sont devenues des équipements culturels, des résidences d'artistes, des musées. C'est le rapport de Fabrice Lextrait [1], commandé par Michel Duffour, alors secrétaire d'État au patrimoine et publié en 2001, qui initie une réflexion globale sur ces nouveaux territoires de l'art. Il établit une première cartographie des lieux, tente une monographie et avance des préconisations. On peut citer la Maison des Métallos, le 104 à Paris, La Belle de Mai, 41, rue Jobin, à Marseille, Le Lieu unique, dans l'ancienne biscuiterie LU, à Nantes, les Archives nationales du monde du travail à Roubaix. À Toulouse, déjà aussi, la Manufacture des tabacs et les Abattoirs.

Il importe de bien voir les natures très différentes de ces métamorphoses. Si l'épopée de l'Amiral s'inscrit dans cette mouvance, elle s'en distingue pourtant. Les luttes, associant population, associations des Sept Deniers et le syndicat de JOB qui ont élaboré le projet, lui ont imprimé une forme dont ils ont gardé la « maîtrise ». Y compris dans les nécessaires concertations avec les pouvoirs publics.

(1) Rapport disponible en téléchargement sur www.culture.gouv.fr

lieu. Ce qui implique pour eux, non pas le simple maintien en état du bâtiment, mais son ouverture à accueillir la riche sociabilité du quartier. Ils se rassemblent dans beaucoup de diversités pour en faire le lieu de leur unité, une pièce maîtresse de leur devenir.

Rencontre et complicité

Tous ne sont pas convaincus de l'intérêt patrimonial du bâtiment, malgré l'avis d'agents de la Drac. Tous ne sont pas séduits par sa beauté, pourtant bien réelle, d'aucuns ne partagent pas d'emblée l'opinion d'Anne Perré du collectif Sept Animés, *« ce bâtiment est fier, il fait lever la tête, il invite au voyage, à l'imaginaire »*. Tous pourtant se reconnaissent dans ce « paquebot » d'un blanc immaculé avec en proue comme étendard les lettres rouges « JOB ». C'est cette raison d'être qui lui confère sa véritable beauté.

Souvent, les militants associatifs, comme les résidents du quartier, étaient de plain-pied avec les actions menés par les JOB. *« Si la lutte n'avait pas été solidaire et si fortement soutenue par les Toulousains, il n'y aurait pas eu le relais par les associations et les habitants pour faire vivre ce bâtiment. Une authentique complicité »*, souligne Philippe Moitry, ancien de JOB et secrétaire de la CGT Midi-Pyrénées.

En fait, c'est l'histoire d'une rencontre, celle du syndicalisme CGT avec une population. Ici le syndicalisme opère une jonction avec une population de toutes origines et de toutes pensées, il s'inscrit avec elle dans tous les champs de la vie. *« Il est fier de léguer ce patrimoine industriel aux citoyens qui l'ont gagné avec beaucoup d'efforts et qui y sont attachés autant que nous »*, affirmera dans son allocution Bernard Margras.

Visite du bâtiment et d'abord de la piscine municipale qui y est logée, avec Philippe Moitry et quelques-uns des JOB. Sur les lieux, les souvenirs remontent. *« Ici se trouvait la machine à papier, du beau papier! »* Les syndicalistes évoquent l'ambiance, *« les bruits de l'usine lorsqu'on circule dans les sous-sols de la piscine. Avec tous ces tuyaux, la machinerie, sous le bassin, ça vit aussi »*. Les très jeunes surveillants de baignade, épatés, suivent avec attention, les gestes du syndicaliste. Ils cherchent, ils imaginent la configuration des lieux, ils découvrent de manière sensible l'histoire sociale et industrielle du lieu où ils travaillent. Le lieu, pour eux, prend vie, il n'est plus neutre. Ils s'inscrivent dans un tissu temporel et spatial. Quelque chose se répare.

L'éducation populaire comme démarche

Transmission aussi, dans toutes ces actions, d'un savoir-faire de luttes. Il a fallu convaincre. D'abord les populations pour les persuader que c'était possible, ensuite leurs élus, pour qu'ils s'engagent dans le renflouement du paquebot, passablement dégradé par dix années d'abandon. Il a fallu aussi s'expliquer beaucoup avec eux pour que le projet ne soit pas revu, remodelé à d'autres fins que celles qu'on voulait! Accepter partage et concertation, même conflictuelle, sur les projets, mais s'opposer à emprise et mainmise. Tentation toujours du projet ficelé, plombé du haut, plutôt que d'accompagner!

Quand une telle osmose naît sur un territoire, beaucoup de choses deviennent possibles. L'imagination s'aiguise, les forces décuplent, les connivences grandissent. Il ne s'agit pas artificiellement de trouver une affectation au bâtiment mais de cheminer ensemble pour qu'il trouve sa cohérence, en reliant son histoire avec les pratiques sociales et le développement des Sept Deniers tel que le porte et le revendique la population. Se saisir ensemble de l'existant, de ce que porte déjà la population et que les associations tentent de faire grandir, de faire émerger, de pousser. Une démarche d'éducation populaire. Ouvrir un espace où l'on poursuivra le chemin commun. Un vaste atelier.

EN SAVOIR PLUS

L'Amiral abrite une piscine municipale et rassemble l'activité de plusieurs associations dont trois y sont logées. L'école des musiques vivaces, « Music'Halle », s'est impliquée très vite dans le collectif. Pas de manifestations sans musique. Le directeur Philippe Metz explique la singularité de Music'Halle: *« jeu collectif, improvisation, travail sensoriel et rythmique... écoute/pratique/codification. Les musiques vivantes sont apprises et à prendre entre écriture et oralité »*. Qui cohabite avec les ateliers blancs et gris de la MJC des Ponts-Jumeaux et l'association Sept Animés (arts plastiques, chorale enfants, adultes, théâtre, danse).

NVO (AVRIL)